

La ligue nationale d'improvisation **La mecque du rire?**

Jan-Marc Lavergne

Number 55, June 1990

Humour et rire

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/26978ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lavergne, J.-M. (1990). La ligue nationale d'improvisation : la mecque du rire?
Jeu, (55), 108–111.



la ligue nationale d'improvisation : la mecque du rire?

«La L.N.I. : la mecque du rire?» Jean-Pierre Ronfard et son équipe. «On rit quand on trouve ça drôle [...]» Photo : Bertrand Carrière.

De Plaute à La Poutine, en passant par Molière, Feydeau et Gratiien Gélina, beaucoup d'auteurs et d'acteurs, de pièces, de numéros, de revues, de *stand up* et de variétés auront fait rire un public. La Ligue Nationale d'Improvisation par ses joutes épiques aura contribué à en déridier plus d'un.

Je ne puis parler de la Ligue Nationale d'Improvisation et de l'aspect humoristique de ce spectacle populaire sans me référer à l'article de Jean-Pierre Denis paru dans un autre numéro de la revue *Jeu* sous le titre moralisant : «Faut k'sa rize à la L.N.I.¹» L'analyse s'avérait assez juste, surtout par les questions qu'elle posait, mais il en ressortait des éléments de réponses qui font opinion et que je ne partage pas.

Faut-il croire que le public de la L.N.I. exige le rire à tout prix, qu'il impose à l'improvisateur son rythme et influence la qualité de son jeu? Les spectateurs contrôlent-ils le spectacle qui se donne entre les quatre bandes de cette arène théâtrale?

Précisons tout d'abord qu'au spectacle des joutes d'improvisation, si l'on rit souvent, on applaudit

1. *Jeu* 46, 1988.1, p. 27-38.

surtout beaucoup. Voilà sans doute le spectacle théâtral qui, s'il n'est pas le plus applaudi en ville, est celui où l'on se fait aller les mains le plus souvent.

Avant même le début du match, le public aura déjà applaudi au réchauffement des deux équipes; à leur entrée et à leur sortie. Ensuite, il applaudira les enjeux de la soirée annoncés par le maître de cérémonie. Il ira même (signe des temps) jusqu'à applaudir, à tout coup, la demande qui lui sera faite de ne pas fumer dans la salle pendant les périodes de jeu, avant d'applaudir chacun des joueurs lors de la présentation officielle. Ce dernier moment, à lui seul, déclenche, avec la présentation des entraîneurs et du musicien, pas moins de quinze salves bien comptées allant de l'accueil poli à l'ovation déchaînée nourrie de vivats et de sifflements. Chacun y a sa part de claque (l'autre claque², c'est pour plus tard, peut-être). Et le match n'est toujours pas commencé! Et sans doute n'a-t-on pas encore ri!

Vient «La feuille d'érable»³ et l'ovation automatique qui accompagne la *monta...gnneeeeeeeeeeeeeeeee* et qui se prolonge longtemps après la note finale du ... «Ô Canada». Ovation qui se transforme en saccades rythmées au son de l'orgue sans que personne n'ait eu besoin de demander que l'on tape dans les mains!

Au fil des périodes, on applaudit chacune des improvisations jouées dès le coup de sifflet y mettant fin et on réapplaudit au résultat du vote. Et si, pendant une improvisation, on se plaît à rire des facéties des joueurs, on ne se gêne pas pour applaudir les trouvailles, les revirements et les bons coups des uns et des autres.

Enfin, l'annonce du score final, la «steppette» des trois étoiles du match, le mot des capitaines sont autant de raisons de s'abîmer les paumes en congratulant à nouveau les gladiateurs. Pour un comédien et une comédienne, baigner dans une telle atmosphère d'ovations répétées, c'est le comble d'un plaisir parfois même inconscient. On ne les entend même plus. La seule claque dont on se souvient vraiment longtemps après un match, c'est encore l'autre, si elle est venue interrompre ses efforts ou si on l'a reçue derrière la tête, par mégarde.

Cela dit, on ne vient pas à la L.N.I. dans le seul but de rire, pas plus qu'on n'y vient pour applaudir. On rit quand on trouve ça drôle, et on applaudit par réflexe de participation ou par reconnaissance. On y vient surtout pour le plaisir de voir des acteurs et des actrices performer à partir de la création spontanée. Mais est-il réellement impossible pour le public de trouver son plaisir dans le jeu dramatique des acteurs ou dans l'écriture poétique d'une impro? Le fondateur de la L.N.I., Robert Gravel, répond ainsi à la question :

[...] il est faux d'affirmer que les comédiens et les comédiennes donnent conséquemment dans le «comique» et partant dans la facilité. N'est pas comique qui veut! Je suis de ceux qui croient qu'on peut toujours faire semblant d'être tragique mais qu'on ne peut faire semblant d'être comique. [...]

À la L.N.I. plus que partout, toute fausse tentative d'être «dramatique» est rapidement condamnée par la foule [...]

[...] les spectateurs de la LNI reconnaissent au fond d'eux-mêmes l'état de fragilité et de faiblesse dans lequel se mettent les joueurs qui «risquent» devant eux, d'autant plus s'ils s'engagent dans un univers dramatique. Sauf que le moindre signe de prétention dans le cadre de ce jeu semble insupportable⁴.

2. L'auteur fait ici référence au couvre-chaussure distribué aux spectateurs avant le début du match et que ceux-ci peuvent lancer ou non, à leur guise, pour signifier aux comédiens, pendant le jeu, leur ennui ou leur désapprobation. N.d.l.r.

3. Chanson tirée de *La Bonne Chanson* et qui fait foi d'hymne nationaux de la L.N.I. N.d.l.r.

4. Robert Gravel, Jan-Marc Lavergne, *IMPRO — Réflexions et analyses*, Montréal, Leméac, 1987, p. 38-39.

En effet, il faut l'admettre, dans ces joutes d'impro, dans le contexte ambiant, il faut une bonne dose de courage aux joueurs et un sacré talent pour en arriver à changer l'atmosphère de kermesse et à imposer l'attention nécessaire pour créer subitement, contre toute attente, la tension dramatique. J'ai vu pour ma part (parmi les quelque 6 000 impros dont j'ai été témoin en douze ans) les plus grands (les grandes aussi, bien sûr!) y parvenir avec succès. Et chaque fois le public a réagi avec force (en applaudissant; encore!) la qualité de jeu et d'écriture de ceux ou celles qui ont réussi à faire s'effacer de leur visage le sourire qui s'était imprégné depuis leur entrée dans ce forum burlesque. Il faut voir alors les centaines de paires d'yeux s'écarter tandis que les bouches s'entrouvrent béatement. Interloqués, les spectateurs échappent parfois quelques rires jaunâtres, et l'on sent toute la salle traversée de petits frissons indescritibles. Dans ces moments-là, l'énergie qui se dégage sur la patinoire est tellement forte qu'on pourrait en voir l'ombrage sur la surface blanche de la bande.

Pourtant, lorsque il y a quelques années on a voulu privilégier le jeu dramatique ou poétique en imposant la catégorie dramatique, on n'a réussi qu'à rendre la chose plus difficile encore, car on défiait alors la vérité. Le message que transmettait l'imposition de la catégorie dramatique s'adressait plus au public qu'aux joueurs. On lui demandait de bien vouloir considérer le jeu suivant comme étant un moment dramatique et d'avoir la bonté de ne pas rire, même si la tentative tournait au ridicule. Mais le public n'est pas dupe. Imaginez un instant qu'à la lecture du thème, l'arbitre annonce «catégorie : improvisation comique». L'énoncé à lui seul risque d'éteindre tous les rires dans la salle et de cantonner les joueurs dans une parodie d'eux-mêmes qui serait plus triste que drôle à voir. Tout comme le fait d'annoncer que l'improvisation qui allait se jouer devait être dramatique aiguillait les joueurs sur la voie de la parodie du jeu dramatique, ce qui forcément créait l'effet contraire à celui recherché.

La tension dramatique à la L.N.I. est le fait de l'acteur seul. Restreint, pour ne pas dire piégé, par l'instantané. Ce qui n'est pas le cas au théâtre ou au cinéma où la situation se développe lentement et, bien que le jeu de l'acteur y soit pour beaucoup, cette tension dramatique repose quand même sur le texte et sur le développement de l'intrigue.

De plus, au théâtre, au cinéma et même dans les téléromans, chaque fois que la gorge vous serre et que vous cherchez à retenir cette larme qui voudrait pourtant couler librement, un élément, toujours le même, vient à tout coup vous donner le

«La tension dramatique à la L.N.I. est le fait de l'acteur seul.» Bernard Fortin et, à l'avant-plan, Luc Senay.





«[...] le plus souvent, à la L.N.I., le public sourit. [...] Il sourit parce qu'il aime jouer son jeu de public actif. Il aime les bons acteurs, il prête attention à leur travail, à leurs performances.»

et, sans forcément rester de glace, vous ressentiriez moins d'émotion.

À la L.N.I., il n'y a pas de violons, pas d'orchestre, pas de musique en sourdine, pas de texte magistral, pas d'évolution calculée de situation. Le personnage doit s'imposer en quelques minutes. L'intrigue aussi. Sans décor, sans accessoire, sans maquillage; seulement des comédiens et des comédiennes vêtus d'un chandail de hockey. Créer le drame instantanément : la commande est difficile. Il est nettement plus aisé de faire rire un public prédisposé. Cependant, comme le précise Gravel, le drame existe bel et bien à un niveau plus réel que celui des personnages :

[...] un véritable drame se produit lorsque l'impro est «plate» et que les caoutchoucs commencent à pleuvoir. Souvent on se retrouve en face de comédiens désespérés qui souffrent réellement, et le «drame» devient alors insupportable. La vie se confond avec le théâtre, et là, le *medium* est vraiment le *message*!⁵

Mais le plus souvent, à la L.N.I., le public sourit. Il sourit parce qu'il est heureux, qu'il est bien et qu'il a du plaisir. Il sourit parce qu'il est libre, parce qu'il peut choisir et qu'il prend part directement à l'évolution et à l'issue du spectacle. Il sourit parce qu'il aime jouer son jeu de public actif. Il aime les bons acteurs, il prête attention à leur travail, à leurs performances. Il aime être surpris. Il aime le théâtre même sous cette forme saugrenue, et ce théâtre le lui rend bien.

Non, la Ligue Nationale d'Improvisation n'est pas la Mecque du rire. Tout au plus un Temple du sourire. Et tout cela est très sérieux.

jan-marc lavergne

5. *Op. cit.*, p. 40.